

Les Balny d'Avricourt, récit d'une ascension sociale

par Jean-Yves Bonnard, président de la Société Historique de Noyon

Commune du Noyonnais appartenant au canton de Lassigny, Avricourt voit s'installer en 1858 dans le château Renaissance l'entrepreneur forestier Léopold Balny. La commune devient alors le témoin de l'ascension sociale fulgurante d'une famille qui, soutenue par l'engagement de ses membres, changera de nom, quittera la roture pour la noblesse et connaîtra un destin national.

Les Balny à Avricourt

Au XVIII^e siècle, les membres de la famille Balny résident dans les communes de Flavy-le-Martel et Ugny-le-Gay où ils exercent la profession de charpentiers. La période postrévolutionnaire leur sera propice. Ainsi, Pierre Joseph Balny (1779-1859), époux de Marie Caroline Adélaïde Prévost (1780-1845), est-il noté marchand de bois et maire de Maucourt (entre 1826 et 1836)⁶¹. Cette fonction administrative, alors soumise à désignation ministérielle, le place parmi les notables de sa commune. Leur deuxième fils, Louis Christophe Léopold Balny, né le 11 janvier 1811 à Maucourt, connaîtra une ascension sociale remarquable. Peu d'informations nous sont parvenues sur ces premières années.

En 1844, Léopold Balny se marie avec Polixène Hermance Dubois (née en 1824), de Villévêque, qui lui donne quatre enfants : Léopold Fernand (né en 1844, dit Fernand), Gaston Léopold (né en 1847, dit Gaston), Adrien Paul (né en 1849, dit Adrien) et Charlotte. Marchand de bois demeurant au 12 de la rue d'Amiens à Noyon, Léopold Balny est

décrit comme un homme d'affaires investissant dans des entreprises agricoles, forestières et industrielles. Sa réussite économique se matérialise en une réussite sociale lorsqu'il acquiert le château et une partie des terres d'Avricourt, vendus en 1858 par le comte Charles Jacques Marie de Louvencourt, neuf ans après le décès de son père⁶². Selon son fils Fernand, il « *restaure le château qui menaçait ruine et s'efforça de reconstituer l'ancien domaine, qu'il augmenta même considérablement par suite d'acquisitions successives sur le territoire des communes voisines* »⁶³.

Propriétaire d'un appartement à Paris, nommé maire d'Avricourt, Léopold Balny présente sa candidature au conseil général de l'Oise pour le canton de Lassigny lors de l'élection de 1871. Le pays est alors divisé par l'issue politique de la guerre franco-prussienne. Dans sa circulaire du 22 septembre 1871, tandis que le département subit encore l'invasion allemande,

⁶¹ BRAILLON Gaston, *Les bourgeois gentilshommes de Noyon, un cas de promotion sociale sous l'ancien régime*, Société Archéologique, Historique et Scientifique de Noyon, 1982. Il cite LE POT le quel, dans son *Traité archéologique* manuscrit, explique la fortune des Balny par « les coupes de bois que lui fit faire le seigneur de Quesmy ».

⁶² Jules Augustin Jacques de Louvencourt (1783-1849), est noté capitaine de hussards de Monsieur en 1816, maire d'Avricourt, conseiller général de l'Oise de 1836 à 1842, conseiller d'arrondissement du canton de Lassigny en 1833.

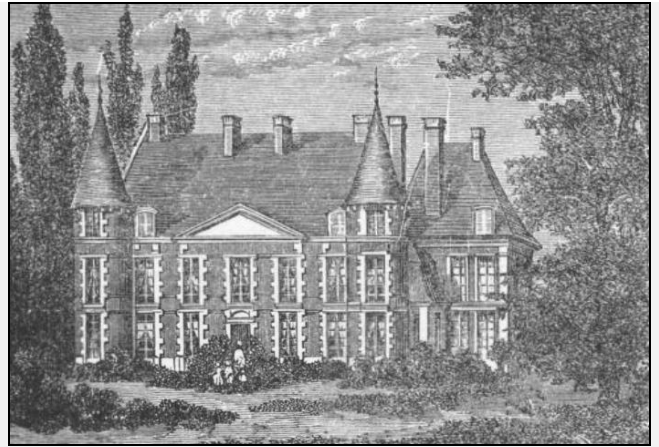
⁶³ BALNY D'AVRICOURT Fernand, *Avricourt, les fiefs, le château, les seigneurs, l'église, la commune, annales, statistique*, in Bulletin de la Société historique de Compiègne, T6, 1884.

il précise : « (...) Il est donc essentiel que les Conseils soient composés d'hommes indépendants, laborieux et dévoués aux intérêts des localités qu'ils sont appelés à représenter. Je crois devoir remplir ces fonctions : enfant du pays, je n'ai cessé de l'habiter et de vivre au milieu de vous. Dans les épreuves que nous venons de traverser, d'autres pourront vous dire si j'ai dû compter quelquefois avec les fatigues, je pourrais dire avec les dangers ; je rappellerai seulement mes trois fils combattant avec les vôtres pour la défense de la patrie ; fort d'un passé sans reproche, je vous demande l'honneur de me confier la défense de vos intérêts. Je ne suis l'homme d'aucun parti et je ne veux appartenir à aucun, car l'expérience m'a appris que les partis perdent la France, que tous nos efforts devraient tendre à rendre unie afin de la faire forte au-dedans et respectée au-dehors. Je fais des vœux pour la conservation de l'ère de la République parlementaire que nous venons d'inaugurer, parce que seule elle me paraît assez forte pour ramener l'ordre, l'économie, la tranquillité dont nous avons tant besoin pour réparer le passé et préparer l'avenir (...) »⁶⁴.

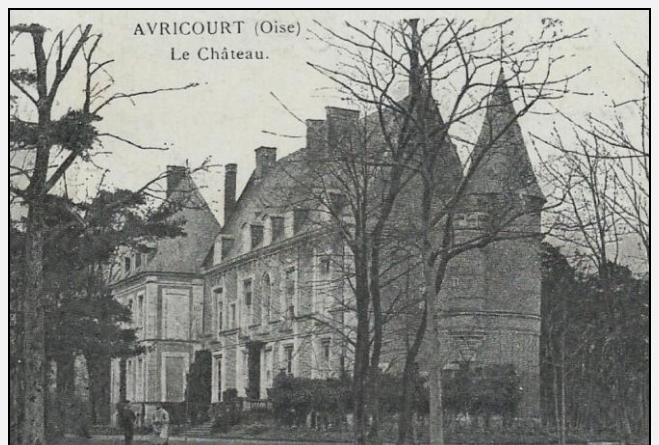
Léopold Balny est élu conseiller général de Lassigny le 8 octobre 1871, face au comte Alfred de Segonzac, succédant ainsi à Alexandre Barrillon, maire d'Elincourt-Sainte-Marguerite, décédé pendant la campagne électorale.

Cinq ans plus tard, en 1876, il pose sa candidature aux élections législatives puis la retire au bénéfice de François-Ernest Dutilleul. Léopold Balny (devenu Balny d'Avricourt) est réélu conseiller général le 4 novembre 1877 face au maire d'Amy, M. Chabert. Il décède « presque subitement »⁶⁵ dans son château, le 16 septembre 1879.

Ses dernières années de vie seront marquées par le deuil avec le décès de son dernier fils, mort glorieusement au service du pays, et par la réussite sociale de son fils aîné. Cette génération bousculera l'histoire familiale et l'inclura dans l'histoire nationale.



Le château d'Avricourt a été construit en 1540 par Claude de Hacqueville, conseiller du roi et maître ordinaire de ses Comptes. Louis Graves en fera la description suivante dans son Précis statistique sur le canton de Lassigny publié en 1834 : « Le château d'Avricourt, appartenant à M. le comte de Louvencourt, est un bel édifice en briques et chaînes de pierre, à haut pignon, qui a été construit en 1540 ; il est orné de deux tourelles et de deux pavillons ajoutés en 1758. On remarque sur la façade exposée au nord, au-dessus des fenêtres, cinq médaillons de ronde-bosse, représentant sans doute des portraits d'anciens seigneurs. Sur la façade du sud on lit au-dessus de la porte : *Portio mea domine sit in terrâ viventium* ».



⁶⁴ *Le Progrès de l'Oise*, 23 septembre 1871, n°69.

⁶⁵ MERMET Jacques, *Chroniques du temps passé*, 1927.

Fernand, le diplomate

Né à Noyon le 8 octobre 1844, Léopold Fernand Balny fera une brillante carrière diplomatique et politique qui permettra d'asseoir un nouveau statut à l'ensemble de la famille.

Elève au Collège de Compiègne puis au lycée Louis-le-Grand à Paris, Fernand Balny étudie le droit jusqu'à la licence et prête le serment d'avocat devant la Cour d'appel de Paris. Très vite, il quitte le barreau pour mener une carrière de diplomate. Nommé attaché d'ambassade à Athènes le 25 janvier 1867, il exerce par la suite à Constantinople, Berlin puis Florence à partir du 5 janvier 1870.

Rentré en France à l'annonce de l'entrée en guerre contre la Prusse, il se voit confier une compagnie de mobiles.

La guerre terminée, il est nommé attaché d'ambassade à Berne en 1871. Il décide néanmoins de se rapprocher de ses attaches familiales et se présente aux élections du conseil d'arrondissement dans le canton de Guiscard mais perd face au docteur Soyer. Sa circulaire du 22 septembre 1871 le révèle patriote mais peu convaincu par le nouveau régime : « (...) *L'ennemi occupe notre sol et les partis lui ont donné le triste spectacle d'une nation se déchirant elle-même : c'est à nous, habitants des campagnes, qu'il appartient de mettre un terme à tant de maux : soyons seulement Français avant de nous proclamer monarchiste ou républicains ; n'ayons qu'une pensée, l'honneur de la patrie, qu'un but, sa délivrance d'une occupation odieuse ; travaillons loyalement, impartialement à l'établissement d'un ordre de choses durable, et s'il faut un nom à ce gouvernement appelons-le celui de la République française, non point pour y voir l'avènement d'un parti, mais pour en faire l'institution la plus large au sein de laquelle tous les partis pourront honorablement abdiquer (...)* »⁶⁶.

Il est alors créé comte Palatin de Latran par bref du 20 décembre 1871 pour « l'appui donné

aux droits du Saint-Siège dans la question de l'investiture du patriarche arménien de Constantinople, Mgr Hassoun, élevé depuis à la dignité de cardinal. »⁶⁷ Paré de cette distinction honorifique décernée par le pape Pie IX, qui témoigne de son habileté de diplomate et d'adroits placements financiers⁶⁸, il fera en sorte de gommer les signes de la roture pour gagner la noblesse.

Sa carrière diplomatique le mène au Pérou, où il est nommé troisième secrétaire d'ambassade le 10 juin 1872 à Lima. Chargé d'affaires, il s'aventure dans les lointaines contrées et mène une vie d'explorateur. Il permet ainsi l'installation d'une colonie de pionniers français dans la callée de Chanchamayo et rédige une étude sur le chemin de fer transandin et un récit de voyage qui sera publié dans la Revue des Deux-Mondes.

De retour en France en 1875, le comte Balny est fait chevalier de la Légion d'honneur par décret du 11 novembre. Usant de ses accointances politiques, il obtient, par décret présidentiel du 9 août 1877, que la famille Balny puisse relever le nom d'Avricourt et devienne Balny d'Avricourt. Le tribunal civil de Compiègne ordonnera le 8 janvier 1879 que son acte de naissance soit modifié avec son nouveau patronyme.

Fernand Balny d'Avricourt exerce alors comme secrétaire de 2^e classe à Washington (1877) et se marie la même année avec Maria-Stella Spitzer, fille d'un diplomate autrichien. Cette dernière lui donnera deux filles, Marguerite (1878-1970) et Fernande (1884-1969), et deux garçons, Robert (1886-1961) et Roland (1890-1959).

⁶⁷ DE MAGNY L., *Armorial des princes, ducs, marquis, barons et comtes romains en France, créés de 1815 à 1890 et des titres pontificaux conférés en France par les papes, souverains du Comtat-Venaissin, 1890.*

⁶⁸ DE BONNEFON Jean, *La ménagerie du Vatican ou le livre de la noblesse pontificale avec la liste des laïcs, 1906.*

⁶⁶ *Le Progrès de l'Oise*, 23 septembre 1871, n°69.



Leurs armes sont alors « *d'or, au sautoir d'azur, accompagné de quatre merlettes* » et leur devise « *Ex Oriente lux* ».

Les postes suivants le mèneront en Europe. Fernand Balny d'Avricourt est d'abord nommé à Berne en 1878, poste qu'il continuera à occuper malgré son élection comme conseiller général de Lassigny en 1879, à la succession de son père, pour défendre la « République libérale et conservatrice »⁶⁹.

Il poursuit sa carrière à Bruxelles (1880) puis à La Haye (1882) en tant que premier secrétaire. Il échoue cependant dans sa réélection au conseil général en 1883 face au juge Alfred Martin à la suite d'une campagne virulente au cours de laquelle ses détracteurs jugent son comportement hautain : « *M. Balny, par ses maladresses et ses allures singulières, a trouvé moyen de s'aliéner les sympathies qui s'attachaient autrefois à son nom dans le canton de Lassigny (...) Reçu d'abord avec cordialité par ses collègues à cause des souvenirs de son père, il n'a pas tardé à se rendre importun à tous par le peu de ménagement qu'il a apporté dans ses relations avec eux, lui le plus jeune et le nouveau venu. Il les a indisposés par ses airs avantageux, les a fatigués par la présomption juvénile avec laquelle il abordait toutes les questions au hasard et sans examen, venant se jeter dans les discussions à tort et à travers* »⁷⁰.

Peu après, Fernand Balny d'Avricourt est nommé à l'ambassade de Rome (1884), près le roi d'Italie. Le 31 décembre 1884, il est nommé consul général à Hambourg. Membre de la Société historique de Compiègne, il publie cette même année un article historique sur le

domaine d'Avricourt à partir des archives remontant au XIII^{ème} siècle conservées dans son château⁷¹. Un second article sera publié en 1895.

Déjà, en 1876, il avait fait deux communications au Comité archéologique de Noyon, l'une portant sur les objets trouvés sur l'emplacement du champ de bataille de Marathon, l'autre sur les sépultures antiques du Pérou. Entre-temps, sa belle conduite pendant l'épidémie de choléra de Hambourg lui vaut d'être promu officier de la Légion d'honneur le 31 décembre 1892.

En novembre 1893, Fernand Balny d'Avricourt est nommé ministre plénipotentiaire. Il reçoit le 11 décembre suivant sa feuille de route comme Envoyé extraordinaire au Chili. Il y signe un protocole d'arbitrage et une convention pour la protection des marques de fabrique et de commerce. Il réalise aussi deux voyages, l'un dans la partie centrale jusqu'à Chiloé, l'autre au départ de Puerto Monti jusqu'à Temuco. Il livrera quelques communications à la Société de Géographie dont il est membre.



Voyage au Chili du Comte Fernand Balny d'Avricourt (1896-1897).

De retour en métropole fin 1897, il est promu ministre plénipotentiaire de première classe.

En 1898, victime d'un accident de voiture à cheval sur la route de Beuvraigne à Avricourt, il est immobilisé quelque temps⁷².

Le 30 mars 1900, il est nommé ministre plénipotentiaire du prince Albert I^{er} de Monaco⁷³ auprès du gouvernement français. Il recevra

⁶⁹ *Le Progrès de l'Oise*, 2 novembre 1879, n°94.

⁷⁰ *Le Progrès de l'Oise*, 11 août 1883, n°64.

⁷¹ Société Historique de Compiègne, Tome 6, 1884.

⁷² *La diplomatie*, 5 janvier 1898.

⁷³ *Revue diplomatique* n°27, 1^{er} juillet 1900.

solennellement ses lettres de créances au palais de l'Elysée des mains du président Emile Loubet. Par décret du 17 août suivant, il sera promu commandeur de la Légion d'honneur. Elu maire d'Avricourt en 1912, il arbore de nombreuses décorations obtenues dans ses différents postes à l'étranger : Grand' Croix de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand, Grand Cordon du Medjidié, Grand officier du Nicham, Grand officier du Dragon de l'Annam, Grand officier de l'Ordre de Bolivar, Commandeur du Christ, du Portugal et de l'Ordre de Charles III, officier d'académie, chevalier du Lion d'Académie, chevalier du Lion Néerlandais, chevalier de l'Ordre de Léopold de Belgique, du Sauveur de Grèce et de la Couronne d'Italie.



Balny d'Avricourt dessiné par Ferdinand Bac.

Il habite alors à Paris, au 27 rue de la Faisanderie, et mène une vie mondaine.

A la déclaration de guerre, Fernand Balny d'Avricourt et son épouse quittent la capitale pour rejoindre leur domaine d'Avricourt « dans la pensée, dira-t-il, de soutenir le moral des habitants de ma commune, dont je suis maire, et, en cas d'invasion, de protéger mes biens, comme cela me paraissait possible à raison de ma situation diplomatique. »⁷⁴

⁷⁴ *Rapports et procès-verbaux d'enquête de la commission instituée en vue de constater les actes*

Dès le 30 août 1914, des officiers allemands prennent possession des lieux. La troupe quitte le village pour n'y revenir que le 22 septembre et s'y installer pour trente mois. Le 30 septembre, le général Gentner s'y fixe avec neuf officiers. Le comte et la comtesse sont alors confinés dans un petit appartement isolé dans une aile du château puis placés sous surveillance sur décision du général von Issingen qui les considère comme prisonniers civils⁷⁵. L'arrivée au château du prince de Wied, gendre du roi de Wurtemberg, rencontré par son propriétaire lors de ses échanges diplomatiques lui permet d'adresser une protestation sur ses conditions de détention à l'empereur. Quelques jours plus tard, le 25 octobre 1914, un ordre de Guillaume II autorise le comte et la comtesse Balny d'Avricourt à rentrer en France. Ils rejoindront la capitale après un long parcours par la Belgique, l'Allemagne puis la Suisse.

Le château sera par la suite occupé d'octobre 1915 à juin 1916 par le prince Eitel-Friedrich. Pillé de ses collections et objets d'art, déménagé de ses meubles pour le château de Frétoy, le château d'Avricourt sera totalement détruit par explosifs dans la nuit du 13 au 14 mars 1917. Ces destructions feront l'objet d'abondantes descriptions dans la presse nationale peu après la libération du département de l'Oise le 18 mars 1917. Ainsi, prenant l'exemple du sort du château d'Avricourt, le journal *Le Matin* titrera : « *Un cambrioleur : Son Altesse le prince Eitel* »⁷⁶.

De retour dans son domaine, en 1917, Fernand Balny d'Avricourt découvrira l'ampleur du désastre et demandera à ce que les ruines du château soient fouillées pour reconstituer les archives familiales, garantes de ses propriétés. Le château sera reconstruit après-guerre dans un style régionaliste.

Durant la guerre, Monaco demeure officiellement neutre, bien que les sujets

commis en violation du droit des gens, T. VI, VII, VIII IX, 1917.

⁷⁵ CAIX DE SAINT-AYMOUR, *Autour de Noyon sur les traces des Barbares*, 1917.

⁷⁶ *Le Matin*, 19 juillet 1917.

allemands et austro-hongrois aient été expulsés de la principauté et que des hôpitaux militaires pour blessés y aient été organisés. Les navires monégasques seront confisqués dans le port de Hambourg ainsi que le château de Marchais (Aisne), propriété d'Albert I^{er}. Balny d'Avricourt défendra les intérêts de la principauté et signera le traité d'amitié protectrice au nom du prince Albert de Monaco le 17 juillet 1918, évitant ainsi que la couronne monégasque ne passe aux mains allemandes. En 1927, après plus d'un quart de siècle de représentation ministérielle du prince de Monaco à Paris, Fernand Balny d'Avricourt est admis à prendre sa retraite. Il décède le 31 mars 1930 à Paris. De par sa connaissance du monde diplomatique et de la société parisienne, sa mort sera annoncée dans la presse nationale et internationale.

Son épouse, membre du Conseil des Dames du Comité de la Croix-Rouge de Noyon, décède le 27 octobre 1935 en son château d'Avricourt.



Le comte Fernand Balny d'Avricourt
le 26 juin 1911.

Gaston, l'artiste

Né en 1847, Gaston Léopold Balny est mobilisé durant la guerre de 1870. On le note ancien officier d'état-major d'Infanterie, châtelain et maire d'Avricourt où il poursuit les activités de son père. En marge de ses activités, « *L'enfant terrible de la famille* »⁷⁷ est artiste peintre, élève de MM. Herst, Dubufe et Mazerolle. Il a ainsi l'honneur d'être sélectionné pour exposer au Salon de 1878 « La ferme du Chatel, aux environs de Pont-Aven (Finistère) »⁷⁸. Le journal *Le Radical* le qualifie en 1886 de « (...) très riche, gros propriétaire foncier, maire de la commune d'Avricourt et réactionnaire militant, Balny avait apporté un sérieux appoint à la liste

monarchiste lors des dernières élections, et contribué pour une large part à la défaite des républicains »⁷⁹. Sa réputation sera entachée par une accusation de viol sur mineure qui fera la une des chroniques judiciaires nationales de l'année 1886 et sèmera le trouble dans la commune : M. Hangeois, grand-père de la jeune Hélène Bocquet, adjoint au maire, se pendra de désespoir quelques jours après l'arrestation de Gaston Balny d'Avricourt. Saisie par lettres anonymes en mai 1886, la justice rendra un verdict de non culpabilité au soir du 25 juin suivant, s'appuyant sur le rapport du docteur Ferré qui, après l'examen de la victime, conclura à l'hystérie.

Gaston Balny d'Avricourt décède à son domicile le 24 février 1907⁸⁰.

⁷⁷ BALNY D'AVRICOURT Adrien, *L'enseigne Balny et la conquête du Tonkin*, 1973.

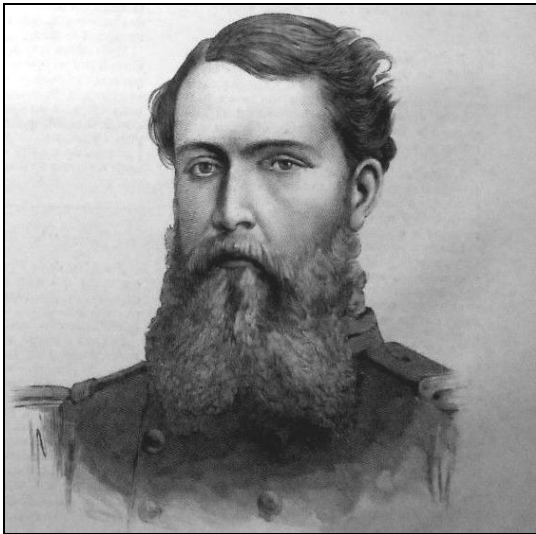
⁷⁸ Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-arts, Salon de 1878, Explication des ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure et lithographie des artistes vivants exposés au palais des Champs-Élysées le 25 mai 1878.

⁷⁹ *Le Radical*, 27 juin 1886.

⁸⁰ *Le Progrès de l'Oise*, 6 mars 1907.

Adrien, le héros

Né à Noyon le 11 juin 1849, Adrien Paul Balny a un profil bien différent de celui de son frère aîné. Renvoyé du lycée Henri IV pour insolence, il étudie à l'Ecole Sainte-Genève. Il entre à l'école navale impériale en 1866. Aspirant de 2^{ème} classe le 1^{er} août 1868 puis de 1^{ère} classe le 2 octobre 1869, il participe en 1870 à une mission d'exploration fluviale en Cochinchine sur l'Aviso « d'Estrées ». Nommé enseigne de vaisseau le 25 octobre 1871, il est désigné en octobre 1873 par le contre-amiral Dupré pour accompagner le lieutenant de vaisseau Francis Garnier au Tonkin.



Adrien Balny d'Avricourt.



Balny d'Avricourt, Esmeux et Garnier.

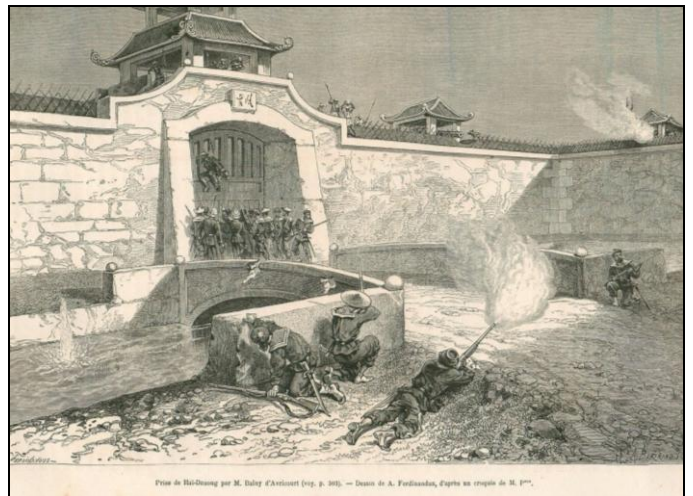
Capitaine commandant la canonnière « L'Espingole », il s'illustre par ses exploits au Tonkin⁸¹.

Le 20 novembre 1873, la petite flottille de canonnières commandée par Garnier ouvre le feu sur la citadelle d'Hanoi tenue par six mille hommes. Après trois heures d'un bombardement intense, deux cents marsouins et marins prennent possession de forteresse.

Le lieutenant Hautefeuille confie la mission à Balny d'Avricourt d'achever la conquête du delta du fleuve rouge afin de l'ouvrir au commerce international.

Le 26 novembre, il s'empare de Hung Yên puis de Phuu Ly avec le sous-lieutenant d'infanterie de marine De Trentinian et quinze hommes de l'infanterie de marine. Il est accompagné par le Père Mathevon, des Missions étrangères, qui lui sert d'interprète.

Le 4 décembre suivant, il prend Hai-Dzuong avec trente-deux hommes.



Gravure représentant la prise de Hai-Dzuong par Adrien Balny d'Avricourt.

Mais la série de victoires s'achève tragiquement. Le 21 décembre 1873, lors d'une battue dans des fourrés de bambous, il apprend la disparition de son fourrier, Dagorné, emmené par des partisans chinois dénommés les « Pavillons noirs ». Ces derniers, cachés derrière une pagode, dressent une embuscade. Adrien Balny d'Avricourt est tué à bout portant

⁸¹ BERTOUT DE SOLIERES F., *Les hauts faits de l'armée coloniale, ses héros*, 1912.

ainsi que deux de ses matelots, Bonifay et Sorre, puis décapité. Francis Garnier subira le même sort à Hanoï quelques heures plus tard. Leur tête sera promenée comme trophée dans les provinces chinoises. Elles seront rapportées à Hanoï le 10 janvier 1874. Le corps d'Adrien Balny d'Avricourt ne sera ramené en France qu'en avril 1880 et inhumé dans le cimetière d'Avricourt⁸². Son parcours héroïque alimentera une importante littérature militaire et sera la base de nombreuses illustrations. Aussi, le nom Balny sera-t-il donné à une rue de la ville européenne d'Hanoï en 1884, à un torpilleur (1886-1911), à une canonnière (1914-1940) puis à un aviso-escorte (1962-1994), ainsi qu'à une rue de Paris en 1905, dans le XVII^{ème} arrondissement⁸³.



Portrait d'Adrien Balny d'Avricourt (Gallica).

Son nom figure sur le monument aux morts d'Avricourt.

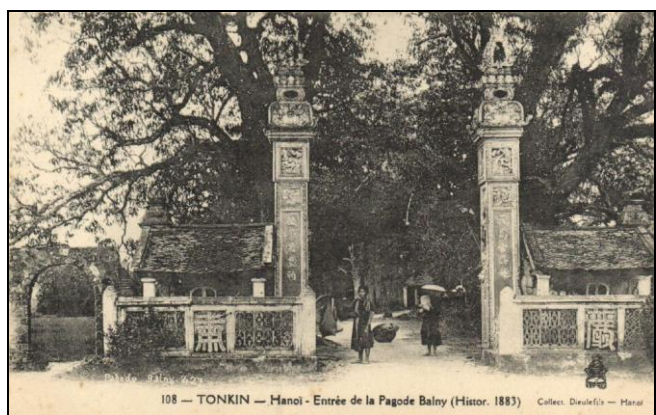
Des trois fils Balny d'Avricourt, seul Fernand assurera une descendance. Ses deux filles se marieront avec de bons partis, issus de l'aristocratie. La première, Marguerite (1878-1970), épousera en 1899 Charles de Beaupoil, comte de Saint-Aulaire (1866-1954), ambassadeur puis historien.

La seconde, Fernande (1884-1969), épousera en 1904 le comte Guy Roy de Puyfontaine (1877-1914), capitaine au 5^e Dragons tué par un éclat d'obus près d'Arras. Elle épouse en 1918, Jean de Vanssay (1877-1946), lieutenant-colonel de cavalerie.

Son premier fils, Robert (1886-1961), quant à lui, suivra une carrière militaire en tant qu'officier de cavalerie. Son second fils, Roland (1890-1959), sera conseiller d'ambassade et terminera sa carrière comme attaché aux musées nationaux. Il épousera Jacqueline Kulp, fille de banquier. Leur fils Adrien (né en 1929), militaire également, écrira un ouvrage à l'occasion du centenaire de la mort de son oncle en 1973 qu'il présentera au cours d'une séance de la Société historique de Noyon et lors d'une cérémonie souvenir en l'honneur de son ancêtre le 16 décembre 1973.



Pagode où a péri l'enseigne de vaisseau Balny. — Dessin de Lancelotti, d'après une photographie.



108 — TONKIN — Hanoï - Entrée de la Pagode Balny (Histor. 1883) Collec. Dieudonné — Hanoï

Cartes postales représentant l'entrée de la Pagode Balny, à Hanoï, devant laquelle Adrien Balny d'Avricourt est mort.

⁸² BALNY D'AVRICOURT Adrien, *L'enseigne Balny et la conquête du Tonkin – Indochine 1873*, ed. France-Empire, 1973.

⁸³ Arrêté du 6 novembre 1905.

Conclusion

L'ascension sociale de la famille Balny d'Avricourt s'inscrit dans le mouvement national d'émancipation d'une classe issue de la Révolution française, la nouvelle bourgeoisie⁸⁴. Elle en possède les principales caractéristiques : un enrichissement rapide fondé sur des investissements fonciers et industriels, une remarquable adaptation aux régimes politiques qui se succéderont au cours du XIX^e siècle, un soin accordé à l'instruction et à l'éducation des enfants, une recherche de reconnaissance sociale prenant forme au sein d'une caste consacrée par des mariages, des liens économiques, des relations politiques...

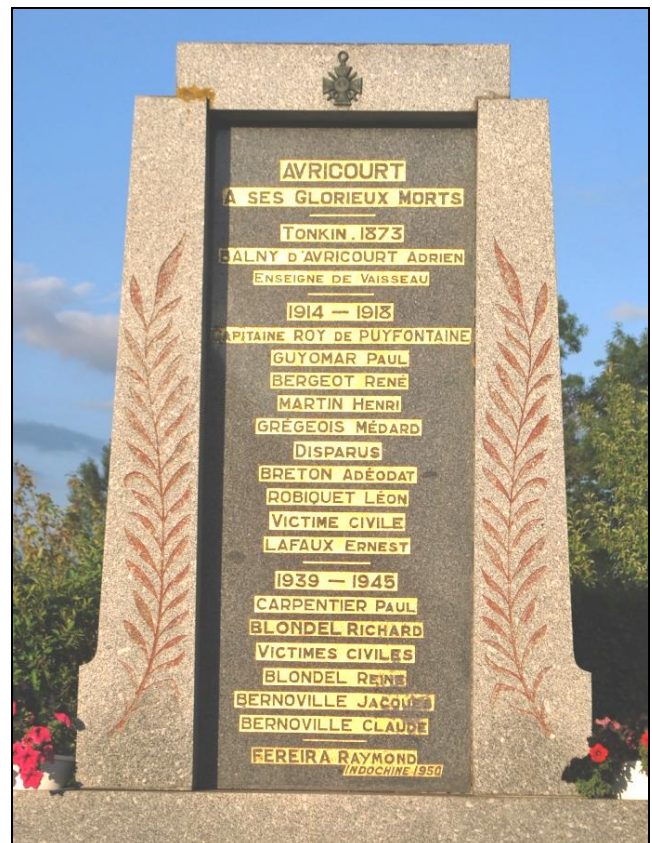
Les Balny d'Avricourt dépasseront ce cadre en cherchant à s'intégrer dans un modèle aristocratique d'ancien-régime avec l'acquisition d'un château et de terres formant domaine, en obtenant la direction politique du village par la nomination puis l'élection comme maire, en se parant d'un titre nobiliaire de courtoisie et en transformant leur patronyme par l'adjonction d'une particule associée à un nom de lieu, complété par des armes et une devise.



*Fernand Balny d'Avricourt,
en une de La diplomatie du 5 janvier 1898.*

Cette ascension familiale, initiée par le grand-père Joseph, sera confortée par les parcours professionnels et politiques du père Léopold

puis du fils Fernand. Si ce dernier est respecté de ses contemporains pour son remarquable parcours diplomatique, il sera moqué par certains chroniqueurs critiquant les « anoblis de la III^e République » affublés d'une particule « vieille France » considérée comme désuète. Les attaques demeureront cependant très légères, sans doute en raison du caractère héroïque du destin d'Adrien Balny d'Avricourt, dont le sacrifice au nom de la France mettra à mal le gouvernement dans sa politique coloniale en Orient. L'impact familial de cette tragédie traversera les générations suivantes, les hommes embrasseront la carrière des armes et les femmes épouseront des militaires. Ce parcours doit se lire comme l'inscription d'une famille dans le mouvement de promotion sociale de la Monarchie de Juillet puis du Second Empire. Si la réussite par les affaires permet cet accomplissement, elle est ici portée par une ambition réactionnaire qui, étrangement, atteindra son essor avec l'avènement de la République. ■



Le monument aux morts d'Avrillac (JYB).

⁸⁴ DUPREUX Georges, *La société française (1789-1960)*, 1964.